

[Text]

American countries have had an enormous reduction in their current account deficits. So, they have a demonstrated ability to make adjustments that deal better with the problem, but the whole approach of the Baker initiative is to try to get more growth there so that they can support a greater degree of debt because they have growing economies.

Senator Hicks: Mr. Wilson, the 3 per cent figure Senator Bosa referred to was not the contemplated growth rate of the debtor countries but of the creditor countries, the developed countries, the theory being that they would require this large a growth in order to take more exports from the LDCs, thus enabling them to better service their debt.

Senator Bosa: Senator Hicks, you have just asked my supplementary question.

Senator Hicks: I apologize.

Senator Bosa: That is fine. You put it more eloquently than I could.

At the bottom of page 9 of your statement, the last sentence refers to a "modest 3 per cent forecast" in the growth of the industrial countries. Do you refer to 3 per cent as being "modest growth"?

The Chairman: A 3 per cent growth rate, if it were sustained, would be anything but modest.

Mr. Wilson: What is the question, senator?

Senator Bosa: The question is: The LDC countries would be able to meet their obligations—

Mr. Wilson: If there were only that level of growth in the industrialized countries?

Senator Bosa: . . . if there were 3 per cent sustained growth in the industrial countries.

We have been told that that is a very optimistic projection.

Senator Murray: They translate it to a 6 per cent increase in exports.

Senator MacEachen: In world trade.

Senator Murray: In world trade, yes.

Senator MacEachen: It is translated to 6 or 7 per cent.

The Chairman: To embellish your question, Senator Bosa—

Senator Bosa: I need all the help that I can get.

Mr. Wilson: I will let you answer the question, Mr. Chairman.

The Chairman: I will ask you if you and your officials feel that the following is approximately correct. What we have heard is that if there were a 3 per cent growth in the OECD countries, and inflation rates stayed where they are and there is no recession, these countries, with the assistance of Baker and others, might be able to service their debt, assuming they never repay any principal. Is that approximately the situation?

Mr. Wilson: I am not sure I should be getting into that area. I am not an international financial analyst. Perhaps Mr. Coleman can respond to that question. I think I would be getting out of my depth if I were to answer that.

[Traduction]

qui répondent mieux au problème, mais l'initiative Baker vise essentiellement à susciter une croissance plus forte dans ces pays pour qu'ils puissent supporter des dettes plus lourdes grâce à leurs économies en croissance.

Le sénateur Hicks: Monsieur Wilson, le chiffre de 3 p. 100 du sénateur Bosa ne représentait pas le taux de croissance escompté des pays débiteurs mais des pays créateurs, c'est-à-dire des pays développés, la théorie voulant que ceux-ci exigent une croissance de cet ordre pour prendre plus d'exportations des PMD, afin de leur permettre de mieux servir leur dette.

Le sénateur Bosa: Sénateur Hicks, vous venez de poser ma question supplémentaire.

Le sénateur Hicks: Je m'en excuse.

Le sénateur Bosa: Je vous en prie, vous l'avez posée plus éloquemment que je l'aurais fait.

Au bas de la page 9 de votre déclaration, la dernière phrase renvoie à «des modestes prévisions de 3 p. 100» de croissance des pays industrialisés. Estimez-vous que 3 p. 100 est une «croissance modeste»?

Le président: Un tel taux de croissance, s'il était maintenu, serait loin d'être modeste.

M. Wilson: Quelle est votre question sénateur?

Le sénateur Bosa: La question est que les PMS seront capables d'honorer leurs obligations—

M. Wilson: S'il n'y a que ce taux de croissance dans les pays industrialisés?

Le sénateur Bosa: S'il y a une croissance soutenue de 3 p. 100 dans les pays industrialisés.

On nous dit que ce sont des prévisions très optimistes.

Le sénateur Murray: Qui se traduisent par une hausse de 6 p. 100 des exportations.

Le sénateur MacEachen: Du commerce mondial.

Le sénateur Murray: C'est exact.

Le sénateur MacEachen: Correspondant à 6 ou 7 p. 100.

Le président: Pour bonifier votre question, sénateur—

Le sénateur Bosa: J'ai besoin de toute l'aide que je peux obtenir.

M. Wilson: Je vous laisserai répondre à la question, monsieur le président.

Le président: Je veux vous demander si vous et vos hauts fonctionnaires estimez que la déclaration suivante est à peu près exacte. On vous a dit que si les pays de l'OCDE enregistraient une croissance de 3 p. 100, et que les taux d'intérêt demeuraient là où ils sont, et s'il n'y avait pas de récession, alors ces pays, avec l'aide du plan Baker entre autres, arriveraient peut-être à servir leur dette, en supposant qu'ils ne rembourseront jamais leur capital. Est-ce à peu près la situation?

M. Wilson: Je ne suis pas sûr si je devrais m'engager sur ce terrain. Je ne suis pas un analyste international. M. Coleman pourrait peut-être vous répondre. Je crois que je sortirais un peu de mon domaine, si j'essayais de le faire.